



présente

Vloo !

une nouvelle inédite

de

Max Obione

© Max Obione 2022

Ah ! la queue d'Howard... Je la redoute plus que tout. Il m'a décoché un méchant coup en plein museau, cet escogriffe. Son fouet est une vraie trique, du vrai bois, dont il se sert pour corriger sournoisement ses congénères, et surtout moi ; moi qu'il traite à longueur de journée de « Tricolore », une injure dans sa gueule ; moi à qui il inflige bien des avanies telles que m'empêcher de manger ma soupe. Je grimace, ma truffe est douloureuse. Une morve coule désormais de mes narines. Mon flair de chien de change, mon odorat que les médiocres jalouent, est endommagé pour de bon.

Ce coup de queue, ce n'est point de l'inadvertance, ou une quelconque maladresse, il veut me rabaisser, me dominer. Je suis sans doute le plus placide de la meute, demeurant tranquille dans ce coin du chenil où je regarde les préparatifs de la chasse de demain ; comme il veut me punir de cette attitude qu'il interprète comme du dédain, il est venu, poitrail en avant, allure hautaine, remettant en place ses oreilles d'une inclinaison sèche de sa tête dédaigneuse, à petits pas, précédé de sa troupe, dans le but de me presser contre la grille. Et d'y lever la patte et d'y pisser tout son soûl sous mes yeux, tirant sur ses babines qui découvrent ses crocs. Encore heureux que j'échappe à sa crotte. C'est bien dans la tradition de ce grand Anglais, perfide, dont l'instinct de domination installe une ambiance exécration... Depuis que la Vicomtesse de Rambure s'est piquée de conduire elle-même son équipage, quelqu'un de son entourage lui a conseillé de muscler ses chiens avec du sang anglais. Ainsi Howard nous est-il arrivé, il y a trois ans en provenance du Sussex ; Lord Blumenworth en fit cadeau à notre Vicomtesse dont il est épris follement, dit-on. « Mon meilleur chien, afin de muscler votre meute », confia-t-il de son accent pincé. Je ne conteste pas les qualités d'Howard, c'est un limier au nez exceptionnel. Il fait le bois comme personne, pour dénicher une vieille laie ou un gros mâle. Au retour, durant le rapport, Monsieur Garnier, notre maître-piqueur, le flatte, lui caresse la tête. Monsieur Garnier nous aime tous, nous sommes quasiment ses enfants. Mais sa préférence pour Howard me révolte.

À ma naissance, Monsieur Garnier m'a donné le nom de Flato parce qu'il avait mené dans l'ancien temps une meute de Français au pelage tricolore ; le souvenir d'un chien courant valeureux répondant à ce patronyme était resté dans un coin de sa mémoire. Il me donna la meilleure éducation canine empreinte du maintien aristocratique propre à la vènerie de notre pays. Progressivement, nous les Tricolores, nous sommes contraints de laisser nos places aux bâtards d'Anglais comme je les désigne en secret. Ce qui me navre le plus, c'est que mes anciens potes : Dagmar, Vasseur et Randolph, aussi tricolores que je peux l'être, m'ont tourné l'échine, me laissant seul face à Howard, quand ils ne participent pas au harcèlement qu'exerce celui-ci.

Ce matin, les chevaux piaffent sur les pavés de la cour d'honneur, leurs fers lancent des étincelles. Résonnent les cors comme à la Saint-Hubert appelant le vautrait au rassemblement. Les cris des chiens s'élèvent autour de moi. Le claquement sec du fouet de notre piqueur mate la dissipation et l'excitation avant qu'un serveur ouvre la grille du chenil. Les cavaliers s'ébrouent à la suite de Madame de Rambure, vêtue de sa redingote grenat d'où mousse son jabot couleur thé, coiffée de son chapeau bleu roi laissant couler un long ruban blanc que le vent de la course agitera. La joie se lit sur les visages des invités quand le maître d'équipage, bombe au bout du bras en guise d'allégeance, fait son rapport, indiquant que les brisées ont été déposées en approche. « À l'aube, Howard a bien relevé les effluves, « vol-ce-l'est ! », il l'a débusqué. » En effet, la bête noire a été localisée près des mares du Faucheuil ; il s'agit de ce vieux mâle aux défenses énormes que les forestiers surnomment Tintin sans connaître l'origine de cette dénomination. « Sus à Tintin ! », s'exclame la Vicomtesse en dégageant sa dentition approximative. Elle éperonne son bel alezan, la cavalerie s'engage à sa suite.

Notre meute d'une cinquantaine de chiens, chiens de chemin et chiens perçants, se met en branle sous les ordres du piqueur, claquant du fouet et ordonnant d'une voix impérieuse. La troupe

est tout à la joie rageuse de poursuivre le fauve. Je me faufile dans le mouvement, pas très en forme, il faut le reconnaître. Et je suis saisi d'un doute : avec mon nez martyrisé, pourrai-je contrer le change si Tintin joue au malin rusé ? Howard, fringant bien qu'il ait fait le bois au lever du jour, ne se prive pas de marquer sa supériorité en se portant en pointe. Le ralliement est fixé au carrefour des Croix d'Alleaune où attendent les rabatteurs, les suiveurs et les veneurs à pied.

Le grand veneur sonne le départ. Les cornes retentissent. Le maître d'équipage et le piqueux partent en tête, suivis des cavaliers et d'une douzaine de « rapprocheurs » en direction de la brisée qui empaume la voie. À cette heure, Tintin doit encore se prélasser dans sa bauge. C'est à nous maintenant de jouer le rôle pour lequel nous sommes faits. Madame de Rambure a l'honneur de souffler dans sa trompe pour lancer l'attaque. Tous les cris, les bruits, les claquements, toutes les chevauchées convergent pour traquer le sanglier. « Vloo ! Vloo ! » hurlent les veneurs à cheval. Soudainement, Tintin saute le fossé à une cinquantaine de mètres de nous. « Vloo ! Vloo ! » jaillissent des poitrines exaltées. Ventre à terre, gueule ouverte, langue pendante, oreilles volantes et queue battante, la meute fonce. Nous ne sommes qu'un seul être féroce à la poursuite du sauvage. La vieille bête ayant compris le sort qui l'attend tente une diversion pour donner le change en se mêlant à une harde. Le piqueux me sollicite ignorant l'état de mon flair abimé. Il ne faut pas que ce monstre nous échappe. Hélas ! Je suis dans l'incapacité de suivre la piste qui se disperse en plusieurs directions. La meute est en défaut à cause de ma défaillance, le piqueux me houspille et me frappe de plusieurs coups de fouet. Je montre les dents, Howard et mes harceleurs, tout haletants qu'ils sont, ricanent, ces bâtards. Gonzo assure ma relève. La raclée de trop. Je suis décidé à me venger, à quitter cette troupe de sales cabots.

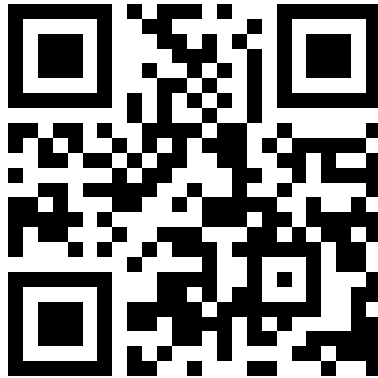
Une trompe retentit dans le sous-bois, ce message indique que Tintin bat l'eau dans un ruisseau ; le piqueux lance les chiens qui se récrient avec allégresse. Je saute dans les fougères pour me dissimuler. Je reste immobile un bon moment. Puis dans le lointain j'entends aboyer les chiens, sonner l'hallali. Tintin allait être servi d'un coup de lance. Je ne participerai pas à la curée dont le rite m'écœure pour tout dire.

Je frissonne, en mettant une patte l'une devant l'autre, j'expérimente ma liberté, ma solitude. Je jouis de l'abandon de ma condition chienne, débarrassé de la présence permanente de mes semblables, et surtout de la fin des brimades.

Je lève la tête, l'air embaume le chèvrefeuille, l'odeur de la terre emplit mes poumons, mon nez *mouchu* retrouve peu à peu son office. Le bruissement des feuilles, le chant des oiseaux, le bourdonnement des insectes, bref tous ces petits plaisirs qui m'étaient inconnus dans le chenil, et lors de la chasse à courre, enjolivent ma connaissance du monde. Ma fugue est définitive.

J'emprunte un petit chemin herbu, les branches des arbustes se rejoignent au-dessus de ma tête en une voûte agreste. Mon chemin de liberté... WoHouuh ! ... un vrai bonheur.

Max Obione, 8 janvier 2022.



Ce QRcode vous permet d'accéder au site :

www.lartenchemin.com

où vous pouvez :

- retrouver, télécharger et écouter gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin,
- faire un don, car sans votre aide nous ne pourrions pas offrir aux promeneurs les expositions et les nouvelles.

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »